

20. L'*Histoire de mon temps* de Pavel Aleksandrovitch Stroganov (1803)

MIKHAIL SAFONOV

Pour les historiens des relations culturelles entre la France et la Russie au XVIII^e siècle, le nom de Pavel Stroganov est trop familier pour qu'il soit besoin de donner de lui une biographie détaillée. Elève du mathématicien Gilbert Romme, secrétaire de la Société des Amis de la Loi, membre du Club des Jacobins (sous le nom d'Otcher), puis ami proche de l'empereur Alexandre I^{er} et l'un des membres actifs du Comité intime, ministre adjoint de l'Intérieur, adjudant-général du tsar, Pavel Aleksandrovitch Stroganov savait fort bien que les événements auxquels il avait pris part présentaient un intérêt historique tel qu'il devait, en qualité de témoin, en conserver le souvenir pour les générations futures. Apparemment, l'auteur espérait que son ouvrage serait publié, comme on peut le constater à la lecture des premières lignes. Il a commencé son travail le 2 novembre 1803. Malheureusement, ce brouillon s'interrompt au milieu d'une phrase et nous ignorons s'il s'agit du seul fragment subsistant d'une œuvre importante, au titre prometteur, *Histoire de mon temps*, ou si l'auteur s'est arrêté dès le début et a abandonné son texte à peu près dans l'état où nous le trouvons aujourd'hui. Pavel Stroganov n'a pas voulu écrire une autobiographie : il a seulement décidé de raconter une activité politique secrète qui, selon lui, a exercé une grande influence sur l'histoire de la Russie. L'ancien élève de G. Romme n'a pas entrepris ce travail de mémorialiste, il faut le souligner, dans un moment de loisir, alors qu'il était éloigné du pouvoir, mais à l'apogée du Comité intime au sein duquel furent discutées les réformes des premières années du règne d'Alexandre¹.

Le manuscrit embrasse une période qui s'étend de 1789 à 1797. Pavel Stroganov s'est seulement fixé pour objectif de réunir des matériaux et d'exposer des faits sans les soumettre à aucun jugement. Il est persuadé que telle devrait toujours être la ligne d'action d'un auteur de mémoires. La succession des événements, la description des circonstances qui les ont fait naître, voilà qui vaut beaucoup mieux, selon lui, que des raisonnements et des déclamations de l'auteur. Sans doute ne soupçonne-t-il guère que la sélection des faits à laquelle il se livre témoigne d'un parti pris : le choix entre ceux qu'il croit importants et ceux qu'il omet à cause de leur insignifiance supposée, recèle un jugement qui n'est pas moins éloquent que les « raisonnements » et les « déclamations » qu'il condamne.

A priori, on pourrait supposer que le texte de Pavel Stroganov devrait intéresser les historiens des relations politiques franco-russes parce qu'il a été écrit par celui qui fut le premier

1. Malgré une opinion bien établie, selon laquelle le Comité intime aurait cessé d'exister en novembre 1803, il y a de sérieuses raisons de croire que cette date marque la fin des comptes rendus des réunions, mais que celles-ci se poursuivirent jusqu'en automne 1805 (Михаил Михайлович Сафонов [Safonov], « Протоколы Негласного комитета » [« Les procès-verbaux du Comité intime »], *Вспомогательные исторические дисциплины* [Les Sciences historiques auxiliaires], t. VII, Leningrad, Nauka, 1976, p. 191-209, ici p. 196-199).

jacobin russe. Malheureusement l'auteur n'a pas jugé bon de mentionner cet épisode marquant de son existence. Du reste, il ne consacre qu'une page à son séjour dans la France révolutionnaire, et elle ne nous apprend rien de neuf sur cette période de sa vie, si ce n'est qu'en Russie on avait fait ouvertement des paris sur la question de savoir si « Popo » retournerait, ou non, dans son pays natal, où Catherine II le rappelait. Manifestement, il ne mentionne la part qu'il a prise à la Révolution française que pour expliquer pourquoi sa personnalité avait pu susciter un intérêt particulier de la part du grand-duc et futur empereur Alexandre. Son attitude désinvolte envers son passé français s'explique aisément. Stroganov écrit ses *Mémoires* en 1803, alors que le citoyen Paul « Otcher », redevenu depuis douze ans le comte Pavel Stroganov, est depuis deux ans un des plus hauts dignitaires de l'empire russe², le conseiller intime le plus influent de l'empereur. Comme en témoigne Adam Czartoryski, ce n'est qu'une fois rentré en Russie que le jeune comte comprit tout les risques qu'il avait courus, et c'est pourquoi ses opinions changèrent totalement³. En 1803, toute son activité dans la France des années 1789-1790 n'est plus à ses yeux qu'un « échauffement des têtes » : il était jeune alors, son précepteur était un homme passionné, et ces circonstances expliquent toute l'aventure ; mais à présent point n'est besoin de revenir sur ces erreurs de jeunesse.

Le jeune ami du tsar explique l'engagement d'Alexandre I^{er} sur la voie des réformes par une influence indirecte de la Révolution française. Si Stroganov entendait par là que la Révolution avait stimulé les recherches réformatrices dans le milieu gouvernemental russe, il aurait certainement raison. Mais l'auteur de ces brefs mémoires a en vue autre chose : selon lui, la Révolution française a « échauffé » la tête de Frédéric César de La Harpe, et celui-ci, sans mauvaise intention, sema des graines qui germèrent au début du XIX^e siècle. Stroganov est convaincu qu'en exprimant des opinions radicales, Alexandre reproduisait les sentences politiques de son instituteur. Pourtant cette opinion, que partagent certains biographes d'Alexandre I^{er}, est profondément erronée. L'idéal politique que La Harpe inculquait à son élève était très modéré : une monarchie éclairée, limitée par des lois fondamentales⁴. Ce qui, par son radicalisme, allait au-delà de cet idéal modéré, ne venait pas de La Harpe, mais d'Alexandre lui-même, qui traduisait ainsi sa vision des idées des Lumières et des événements de la Révolution française qu'il avait observés attentivement.

Un des aspects les plus intéressants du manuscrit de Stroganov réside dans la présentation qu'il donne des idées radicales que nourrissait Alexandre au milieu des années 1790, tout en offrant une description détaillée de la façon dont se forma autour du grand-duc le cercle d'opposants qui devint par la suite le Comité intime du tsar. Certes, les *Mémoires* d'Adam Czartoryski, autre membre du Comité, évoquent déjà l'existence de ce cercle, mais le récit de Stroganov, écrit « à chaud », fait mieux que confirmer l'exactitude des souvenirs du prince polonais, rédigés, quant à eux, quelque trente-cinq ans après les événements décrits : il évoque plusieurs épisodes très importants dont nous n'avions pas connaissance jusqu'à présent.

2. Sur les fonctions ministérielles occupées par P. Stroganov à partir de 1802, voir Amburger, p. 137.

3. Adam Czartoryski, *Mémoires du prince Adam Czartoryski et correspondance avec l'empereur Alexandre I^{er}*, Paris, Plon, 1887, 2 vol., t. I, p. 153.

4. Михаил Михайлович Сафонов [Safonov], *Проблема реформ в правительственной политике России на рубеже XVIII и XIX вв.*, [Le Problème des réformes dans la politique gouvernementale de la Russie à la frontière du XVIII^e et du XIX^e siècle], Leningrad, Nauka, 1988, p. 43 ; voir aussi Виктор Моисеевич Далин [Daline], « Александр I, Лагарп и французская революция » [« Alexandre I^{er}, La Harpe et la Révolution française »], *Французский ежегодник / Annuaire d'études françaises 1984*, Moscou, Editions de l'Académie des sciences d'URSS, 1986, p. 139-150 (ici p. 148).

C'est, avant tout, la première conversation entre Alexandre et Pavel Stroganov au bal donné par le grand-duc au début de l'année 1795 : alors que Robespierre est déjà tombé, Alexandre avoue à l'auteur qu'il est enthousiasmé par la Révolution française, se qualifie de jacobin et nomme des amis qui partagent ses idées. Alexandre se croyait-il réellement jacobin, ou se présentait-il ainsi pour acquérir un allié en la personne d'un ancien membre du Club des Jacobins ? Nous l'ignorons, mais il est clair que parmi les opposants qui s'étaient groupés autour de lui, Alexandre était le plus radical. C'est en secret – il le cache même à ses « jeunes amis » – qu'il élabore le programme d'une abolition progressive du servage, et il se proclame partisan d'idées égalitaires, se fixant pour objectif d'obtenir que « les états s'égalisent et que les classes disparaissent⁵ » : « L'idée du G. D. tendoit toujours au chose les plus outrée de démocratie[,], il vouloit tout bonnement une Republique[,], point de Noblesse d'heredité », écrit Pavel Stroganov.

L'*Histoire de mon tems* exprime le point de vue d'un homme qui ne partage pas les idées du grand-duc, ce qui est en soi un fait important dans l'histoire politique de la Russie au début du XIX^e siècle. Dès les débuts du Comité intime, lui et ses collègues gardèrent des positions plus mesurées que celles de l'empereur et cherchèrent à modérer le radicalisme de leur auguste ami. Après l'épisode du bal, Stroganov et son cousin Nikolai Nikolaevitch Novossiltsev évoquent les dangers d'une situation où le grand-duc resterait « sans frein et sans guide ». Czartoryski est du même avis : estimant qu'il avait plus de bon sens qu'Alexandre, il écrit qu'il modérerait ses opinions extrêmes⁶. Le manuscrit de Stroganov raconte comment les « jeunes amis », qui n'avaient pas de programme politique propre, ont prétendu diriger le grand-duc. Le voyage à l'étranger de Novossiltsev s'inscrit dans ce contexte. A la suite de Czartoryski, on admet généralement que Novossiltsev partit pour l'Angleterre parce qu'il était mal vu par le gouvernement. Grâce au manuscrit de Stroganov, nous savons désormais que l'objectif de cette mission importante était de rencontrer La Harpe et de recevoir de lui des instructions concernant les réformes futures. Nous pouvons deviner maintenant pourquoi Novossiltsev ne put rentrer en Russie et pourquoi le cercle d'opposants dut cesser son existence en août 1799. Malheureusement, le texte dont nous disposons ne permet pas d'éclairer entièrement cet épisode. Stroganov évoque seulement les circonstances qui l'obligèrent à communiquer avec Novossiltsev au moyen de lettres codées⁷. On saura désormais que si Stroganov et Novossiltsev se font part de problèmes de santé et parlent médecine dans leur correspondance, il s'agit en fait d'échanges d'informations politiques. Cependant tel qu'il est, le manuscrit nous permet de reconstituer ce qui est resté en dehors du champ de vision de son auteur. Stroganov relate de façon détaillée son entrevue avec le lieutenant-colonel Piotr Evgrafovitch Batourine. Il accorde de l'importance à cet épisode parce que cette rencontre semble avoir joué un certain rôle dans la suite des événements : « On verra par la suite l'effet que cela fit naître. » Précisément, l'affaire Batourine nous permet d'expliquer le sort ultérieur des « jeunes amis » et de comprendre les raisons de la dernière disgrâce du maréchal Souvorov avant sa mort.

5. Safonov, [*Le Problème des réformes*], p. 63. Sur les idées du grand-duc et le cercle de ses amis, voir aussi Alexandre Arkhanguelski, *Alexandre I^{er}, le feu follet*, trad. du russe par Wladimir Berelowitch, Paris, Fayard, 2000, p. 55 et suiv.

6. *Mémoires du prince Adam Czartoryski*, t. I, p. 102-103.

7. Ces lettres sont conservées au RGADA, F. 1278, *opis* 1, n^o 64 : les premières datent de 1797 (on en compte au total 70, jusqu'en 1816).

Lieutenant-colonel du régiment de dragons d'Astrakhan, Batourine servait dans la division de Souvorov à Toulchine. En janvier 1797, il était à Pétersbourg et apprenait la conspiration des «jeunes amis». En février 1797, Souvorov était démis de son commandement et exilé. Au début, cette disgrâce n'influa en rien sur la position de Batourine. Il fut promu colonel. Mais le 26 avril 1798, il fut mis à la retraite «pour maladie» et s'installa à Moscou où il fréquenta presque tous les jours la maison de Valerian Aleksandrovitch Zoubov, le frère du dernier favori de Catherine II, qui faisait l'objet d'une surveillance permanente. Au cours de la seconde moitié de l'année 1798, on découvrit dans la région de Smolensk une conspiration d'officiers qui avaient été en relation avec les frères Zoubov et comptaient trouver un appui dans la personne du grand-duc Alexandre. Les conspirateurs avaient tenté de mettre au point un plan de coup d'Etat avec la participation des troupes de Souvorov, et ils se préparaient d'autre part à assassiner Paul I^{er} en s'assurant au préalable de l'accord de son héritier. L'affaire de Smolensk mettait le grand-duc en danger. Les «jeunes amis» mirent fin à leur activité éditoriale qui avait été financée par Alexandre⁸, mais cette prudence ne les sauva pas. En avril 1799, Valerian Zoubov fut exilé dans ses terres, et Batourine, qui était de son parti, fut également banni de Moscou. Bientôt Batourine dénonça par écrit les personnes qui «mûrissaient des idées révolutionnaires», dont Novossiltsev. Viktor Pavlovitch Kotchoubéi, le quatrième membre du cercle d'opposants, fit savoir à Novossiltsev le danger qu'il courait, par l'intermédiaire de l'ambassadeur russe à Londres, Semione Romanovitch Vorontsov : c'est pourquoi Novossiltsev préféra rester en Angleterre. La réaction de Paul I^{er} à la dénonciation écrite par Batourine ne se fit pas attendre. Valerian Zoubov perdit son domaine et les «jeunes amis», à l'exception de Stroganov, furent contraints de quitter Saint-Pétersbourg. Souvorov qui, en février 1799, avait été placé à la tête des troupes alliées qui opéraient en Italie contre les Français, fut définitivement disgracié à son retour. Seul le manuscrit de Stroganov permet d'expliquer cette page, qui est sans doute la plus énigmatique dans la vie de l'illustre maréchal⁹. Il ne reste qu'à regretter de ne pas disposer de la totalité des mémoires de Stroganov : ne promet-il pas, dès le début de ce fragment, d'éclairer les événements de son temps, en pensant peut-être aux circonstances du complot qui conduisit à l'assassinat de Paul I^{er} ?

Comme nous l'avons indiqué, le manuscrit de Stroganov est un brouillon : il porte la trace d'assez fréquentes hésitations. Il ne nous a pas paru utile de transcrire ces corrections, à l'exception d'un petit nombre qui sont signalées dans les notes. Pour faciliter la lecture, nous avons ajouté, entre crochets, quelques signes de ponctuation et nous avons mis des majuscules au début des phrases. Nous avons également placé entre crochets des lettres illisibles

8. La *Revue de Saint-Pétersbourg* (*Санкт-Петербургский журнал*) cessa de paraître et on renonça à publier les traductions, préparées par Ivan Ivanovitch Martynov, de James Steuart (*An inquiry into the principles of political economy*), de Condorcet (*Bibliothèque de l'homme public*) et de Pietro Verri (*Meditazioni sull'economia politica*). D'après le document des archives Bestoujev cité plus loin (note 51), il semble que certaines de ces traductions étaient préparées à partir d'éditions françaises, par exemple la traduction de l'*Inquiry* de Steuart en 5 volumes publiée à Paris en 1789-1790. Voir Safonov, [*Le Problème des réformes*], p. 49-53, 59 ; Владимир Николаевич Орлов [Orlov], *Русские просветители 1790-1800-х годов* [*Les Hommes des Lumières russes des années 1790-1800*], Moscou, Editions littéraires d'Etat, 1950, p. 449.

9. Михаил Михайлович Сафоно́в [Safonov], «Суворов и оппозиция Павлу I» [«Souvorov et l'opposition à Paul I^{er}»], *Вопросы истории* [*Questions d'histoire*], 1993, n° 4, p. 127-134.

sur le manuscrit, ou sa reproduction, et que nous avons restituées. Les abréviations ont été conservées.

Histoire de mon tems.

2 Nov. 1803¹⁰

Les evenemens dont je suis temoin sont trop interessans pour qu'un silence à cet egard ne soit pas une faute impardonnable et les notes qui en retraceront les principaux traits ne peuvent qu'être bien précieuses[.] On trouvera des lacunes[.] C'est ma paresse qui en est cause je le confesse. Je tacherai pourtant de retablir les principales ommissions. Le genre de details qui se trouveront dans celle ci n'en permettront la publication qu'après la mort de tout les acteurs qui sont nommés ici et même peut etre longte[ms] après[.] Mon but n'est que de rassembler des materiaux d'après les quels on pourra rassembler un corps d'histoire interessant[.] Je ne veut que raconter le fait tout simplement sans aucune réflexions[.] C'est je crois a quoi doit se borner toute personne qui veut rendre compte des evenemens qui se sont passé sous ses yeux[.] Il est trop pret et son esprit est trop en jeu pour qu'il puisse bien juger et juger impartialement. D'ailleurs la succession des faits[.] les circonstances qui les ont fait naître[.] n'est ce pas mieux que tout les raisonnemens[.] toutes les declamations du monde.

Tout les evenemens qui ont eu lieu prennent leurs sources dans un tems plus reculé dont je tacherai autant que ma memoire et mes facultes le permettent de rendre un compte succinct.

La Révolution de France[.] ces premieres idées de liberté qui commencerent a cet epoque a se repandre en Europe echaufferent comme on sait plus d'une tête qui passoit pour a l'abri de toute erreure[.] De ce nombre fut Laharpe¹¹ instituteur du Grand Duc Alexandre l'Emp^r. d'aujourd'hui¹²[.] Le mien fut aussi de ce nombre et on connoit la fin malheureuse que sa tête exhalté lui a fait faire[.] fin que quelqu'un qui ne l'auroit connu que superficielement n'auroit jamais pu attendre d'après la solidité qui developpoit souvent¹³. Laharpe dans ses leçons sans avoir de mauvaises intentions mit les germes qui par des causes plus ou moins directe enfanterent par la suite les evenemens dont nous sommes les temoins[.]

C'est ainsi que se forma la Terre pour ainsi dire dont on tira parti ensuite.

Voici maintenant la maniere dont se formerent les Liaisons de ceux qui agissent aujourd'hui. Nous verrons ensuite les evenemens qui firent eclore tout les germes qui devoient comme on le voit produire quelques choses[.]

10. Moscou, RGADA, F. 1278, *opis* 1, n° 17, f. 69-98. Le manuscrit, qui est de la main de Pavel Stroganov, est un brouillon. Il se trouve parmi des documents divers qui concernent la direction de l'Etat. Le titre et la date ont été portés par l'auteur en haut et à gauche de la première page.

11. Frédéric César de La Harpe (1754-1838), juriste suisse, précepteur des grands-ducs Alexandre et Constantin de 1783 à 1795.

12. Le grand-duc Alexandre Pavlovitch (1777-1825), fils aîné de l'empereur Paul I^{er}, montera sur le trône impérial en mars 1801 après l'assassinat de son père.

13. En 1795, après avoir tenté de diriger une insurrection à Paris avec les derniers Montagnards, Gilbert Romme fut condamné à mort et mit fin à ses jours avant son exécution (29 prairial an III). Voir Alessandro Galante Garrone, *Gilbert Romme. Histoire d'un révolutionnaire, 1750-1795*, trad. Anne et Claude Manceron, Paris, Flammarion, 1971, p. 399-400.

Pendant mon séjour en France¹⁴ je fus témoin des premiers mouvemens de la révolution[.] Une jeune tête est facilement exhalte surtout quant il est le pupile d'un homme Enthou-siaste[.] Ce fut mon cas[.] Nous ne fumes pas tranquille spectateur de tout ce qui se passoit sous nos yeux tout les jours dans les tribunes de l'assemblée nationale¹⁵[,] pendant un séjour que je fis a Riom en Auvergne secretaire d'une Société patriotique¹⁶[,] des instructions au peuple tout les dimanches dans un village près de cette ville[,], un Enterement singulier de mon valet de chambre¹⁷ qui mourut dans ce tems la¹⁸[,] après une fête a Paris en commemo-ration du serment de jeu de paulme & c¹⁹ ne put manquer d'attirer l'attention de notre Ministre²⁰ que je ne voyois pas[.] Il en fit son rapport a la cour²¹[.] Cela courrut et les choses

14. Pavel Stroganov séjourna en France avec Romme du début de l'année 1789 jusqu'en décembre 1790. Ce voyage avait des objectifs pédagogiques (voir ci-dessus, Inédits, n° 19).

15. Pavel Stroganov l'affirmait fièrement à l'automne 1790 dans une lettre à Démichel, un ami de Romme : « Je suis membre du club des Jacobins ; j'ai été deux fois en députation à la barre de l'Assemblée [...]. J'assis-tais presque tous les jours aux séances de l'Assemblée nationale, je prenais des notes et d'ailleurs toute ma conduite depuis la Révolution marque assez clairement ma façon de penser. » (Galante Garrone, *Gilbert Romme*, p. 244).

16. La Société des Amis de la Loi fut fondée par Gilbert Romme le 10 janvier 1790. Voir les procès-verbaux de ce club dans Galante Garrone, *Gilbert Romme*, p. 449-478.

17. Joseph Clément (1754-1790) était un protestant originaire du canton de Vaud. Il avait trente-six ans et était au service de Pavel Stroganov depuis quinze ans (Galante Garrone, *Gilbert Romme*, p. 241).

18. Le 28 septembre 1790.

19. Le 20 juin 1790. Sur cette fête, voir Galante Garrone, *Gilbert Romme*, p. 224-234.

20. Le comte Ivan Matveevitch Simoline (1721-1798), ministre plénipotentiaire à Paris (1785-1792). Concer-nant la surveillance exercée par Simoline sur les Russes et en particulier sur Pavel Stroganov, voir Viktor Daline, « Le premier jacobin russe », *Hommes et idées*, Moscou, Editions du progrès, 1983, p. 8 et suiv. Cet ouvrage est la version française du recueil publié en russe sous le même titre, avec une composition légèrement différente : Виктор Моисеевич Далин [Daline], *Люди и идеи [Les Hommes et les idées]*, Moscou, Nauka, 1970. Nous nous référons à la version française.

21. Les obsèques de Clément se déroulèrent sans prêtre : le curé avait refusé qu'un protestant soit enterré au cimetière. On déposa dans son cercueil l'Évangile, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, ainsi qu'une bouteille contenant une épitaphe signée par Stroganov (Galante Garrone, *Gilbert Romme*, p. 241). Une notice concernant ces obsèques civiles fut publiée dans la *Chronique de Paris* (n° 285, 12 octobre 1790). Les biographes croient que cet épisode fut la raison principale pour laquelle Stroganov père exigea de son fils qu'il rentrât en Russie (Николай Михайлович [Nikolaï Mikhaïlovitch], grand-duc, *Граф Павел Александрович Стрoганов (1774-1817) [Le Comte Pavel Alexandrovitch Stroganov (1774-1817)]*, Saint-Petersbourg, Papiers d'Etat, 1903, 3 vol. [texte en français et en russe], t. I, p. 75). Mais Viktor Moiseevitch Daline a établi que les dépêches de Simoline, qui insiste pour que Pavel Stroganov rentre en Russie, ne mentionnent même pas l'épisode des obsèques (« Le premier jacobin russe », p. 11). Simoline évoque pour la première fois le comportement de Pavel Stroganov dans sa dépêche du 16/27 juillet 1790 : il recommande à Alexandre Stroganov d'envoyer à son fils l'ordre de quitter la France (Nikolaï Mikhaïlovitch, [Le Comte Pavel Alexandrovitch Stroganov], t. I, p. 232 ; Daline, « Le premier jacobin russe », p. 9). Le 25 août, Catherine II donna l'ordre à Iakov Bruce, gouverneur militaire de Pétersbourg, de faire dire à A. Stroganov qu'il fallait qu'il libérât son fils de l'emprise de Gilbert Romme (Archives du conseil d'Etat, 1869, t. III, partie 2, p. 729). Mais Stroganov ne donna aucune suite à cette injonction. Le 24 septembre/5 octobre, Simoline envoya à Pétersbourg une lettre d'un parent de Guilhermy, député de l'Assemblée constituante, qui relatait la conduite de Pavel Stroganov à Riom (Daline, « Le premier jacobin russe », p. 12-13). Catherine II fit montrer cette lettre à Alexandre Stroganov. Mais celui-ci attendit encore le 21 novembre pour ordonner à son fils de rentrer (Виктор Моисеевич Далин [Daline], « Жилбер Ромм, Павел Стрoганов и Санкт-Петербургский двор » [« Gilbert Romme, Pavel Stroganov et la cour de Saint-Petersbourg »], *Вопросы истории [Questions d'histoire]*, 1966, n° 6, p. 209-212 ; « Le premier jacobin

grossirrent comme d'ordinaire[.] je fus nôté comme le plus fiere jacobin qui puisse exister et on obligea mon pere²² a m'envoyer chercher[.] ce qu'il fit par Navassiltsof²³ qu'il chargea de cette commission[.] On me croyoit tellement gangrené qu'il y avoit des paris ouvert que je ne reviendrois pas et que son ambassade seroit en pure perte. Je revins pourtant comme on pense bien et depuis cette epoque nous liame intimement avec Nav. Cette Reputacion qui m'avoit precedé me fit regarder un peu comme une bête curieuse a mon arrivée. Les idées qui germerent dans la tête du Grand Duc[.] l'espece d'attention qu'attira un objet singulier[.] l'attrait qu'on sent pour la nouveauté[.] peut etre un peu d'inclination naturel et un peu de tout ces ellemens pris ensemble m'attirerent l'attention du G. D. et tout d'un coup a un Bal qui se donnoit chez lui il s'ouvrit a moi[.] Il etoit tout jeune et venoit a peine de se marier avec l'imperatrice d'aujourd'hui²⁴[.] Ses sentimens étoient encor dans leur ecorce et avec toute l'imperfection²⁵ que des idées politiques peuvent avoir dans une jeune tête de 18 ans qui n'a encor rien digéré[.] Il me dit tout bonnement qu'il etoit enthousiasmé de la revolution françoise et des effort que fesoit un peuple pour conquerir sa liberté et qu'il etoit jacobin[.] qu'il n'etoit pas le seul et qu'il avoit des amis qui partageoit ses sentimens[.] C'etoit des gens de rien[.] l'un qui me dit etoit son valet de chambre anglois²⁶ et un jeune homme qui avoit été ellevé avec lui²⁷[.] Il me disoit qu'il falloit inventer une maniere de se reconnoître et de porter un signe distinctif secret pour cela[.] Nous ne dîmes que des ballivernes et il n'y avoit rien autre a dire dans une pareille occasion[.] Mais rentré chez moi je trouvai Nav.[.] je lui contai le tout et nous ne pumes nous empecher de faire des reflexions sur l'avenir[.] sur le parti qu'on en pourroit tirer et sur le danger en même tems qu'il en pourroit resulter si cela restoit sans frein et sans guide[.] Nous resolumes donc de ne pas perdre cela de vue et de tacher d'en tirer parti[.] Voila l'origine de ma liaison[.] ainsi comme on le prevoit deja de celle de Nav. Tout resta entre nous sur ce pied jusqua la mort de l'imperatrice Catherine²⁸[.] Nous nous voyons de tems[en tems,] nous bavardions quant l'occasion s'en presentoit[.] On ne fit pas de signe et je lui parlai de Nav.

C'est aussi a peu près vers ce tems la qu'arriverent ici les deux Pces. Czartorinski Adam²⁹

russe», p. 14). D'autre part, Pavel Stroganov ne pouvait ignorer la véritable raison de la venue à Paris de son cousin Novossiltsev, car son père avait confié à ce dernier une lettre, adressée conjointement au maître et à l'élève, qui était parfaitement explicite à ce sujet. Dans ces conditions, l'affirmation de P. Stroganov selon laquelle les obsèques de Clément jouèrent un rôle dans cette affaire, méritent notre attention. Sans doute Catherine II avait-elle d'autres informateurs en dehors de Simoline, par exemple, Friedrich Melchior Grimm (Galante Garrone, *Gilbert Romme*, p. 240 et 244).

22. Le comte Alexandre Sergueevitch Stroganov (1733-1811), grand chambellan.

23. Nikolai Nikolaevitch Novossiltsev (1761-1838), cousin germain de Pavel Stroganov.

24. La grande-duchesse Elizabeth Alekseevna (1779-1826), impératrice de Russie en 1801.

25. Le ms porte : « et toute la l'imperfection ».

26. Il semble qu'il s'agisse ici d'Ivan Fedorovitch Gessler, d'origine allemande, qui était marié à une anglaise.

27. Selon toute vraisemblance, il s'agit de James Grange, un Anglais dont la mère avait été gouvernante d'une grande famille en Russie ; en 1797, le grand-duc le recommande à Semione Vorontsov, et il part pour l'Angleterre en janvier 1798 (Anthony Glenn Cross, « An Anglo-Russian medley: Semen Vorontsov's other son, Charles Cameron's daughter, Grand Duc Alexander Pavlovich's English playmate, and not forgetting his English nurse », *The Slavonic and East European review* 70:3, 1992, p. 708-721 (ici p. 714-719).

28. Catherine II, impératrice de Russie depuis 1762, mourut le 6/17 novembre 1796.

29. Le prince Adam Czartoryski (1770-1861).

et Constantin³⁰. Ils furent très bien reçu a la cour et leurs sentimens connu pour la liberté de leur pays les lierent aussi avec le G. D. Voila donc Adam averé.

Des sentimens liberal dans le C^{te}. Cotchoubey³¹[,] une approbation en lui des nouvelles idées furent pareillement l'origine de sa liaison avec le G. D. qu'il fut dans le cas de voir souvent par la maniere distingué dont il fut reçu a la cour[.] Il fut peu de tems après envoyé a Constantinople³² et il entretenit une correspondance avec lui³³[.]

Tel furent l'origine de notre liaison avec lui[.] Entre nous elle se fit par la conformité de nos opinions et par la coïncidence du but auquel nous tendions[.]

C'est dans cet etat de chose que l'imperatrice Catherine mourut le 6. Nov. 1796. Les choses changerent de face et quoique toute espoir paru plus éloigné que jamais néanmoins cette detresse ne fut qu'apparente[.] Elle nous ressera davantage et donna lieu au développement d'une marche sistematique qui ne s'est plus arrêté jusqua aujourd'hui[.]

La revolution general qui fut le fruit des premieres operations de Paul³⁴[,] la desorganisation generale qui s'organisoit pour ainsi dire nous fesoit la plus grande peine[.] Nous n'étions pas en mesure de pouvoir engendrer une opposition quelconque et l'esprit du maitre n'en permettoit aucune. Il n'y avoit d'autre chose a faire que de songer a preparer un meilleure avenir[.] Ce ne pouvoit etre que le chef future qui en pourroit etre l'instrument[.] Ce fut donc sur lui qu'il falloit porter toute l'attention. Nos liaisons avec lui se renouerent quelques tems après par le moyen du P^{ce}. Adam[,] il voyoit le G. D. avec facilité et celui ci l'entretenoit de ses idées de liberté et nous comptoit toujours au nombre de ceux de son parti[.] Adam le prechoit sur sa conduite personnel et tachoit de lui donner un peu plus de dignité[,] de faire distinguer les gens honnête et de montrer par sa conduite combien il désapprouvoit ce qui se passoit[.] Tout cela alla ainsi jusqu'au couronnement³⁵ conservant toujours notre point de contact par Adam qui a cet epoque lui fut attaché officielement par la charge d'aide de Camp

30. Le prince Constantin Czartoryski (1773-1860). Les deux frères Czartoryski espéraient, en venant à la cour de Pétersbourg, obtenir la restitution des biens de leurs parents, qui avaient été confisqués en Pologne par les autorités russes.

31. Le comte Viktor Pavlovitch Kotchoubéï (1768-1834), neveu du grand maître de la cour Alexandre Andreevitch Bezbordko.

32. Le 11 octobre 1792.

33. Татьяна Александровна Богданович [Bogdanovitch], «Из переписки Александра I с В. П. Кочубеем» [«Extraits de la correspondance entre Alexandre I^{er} et V. P. Kotchoubéï»], *Русское прошлое [Le Passé russe]*, 5, Petrograd-Moscou, 1923, p. 101-111.

34. Au début de la phrase, Stroganov avait d'abord écrit : «L'abbatement general». Paul I^{er} (1754-1801), monta sur le trône à la mort de Catherine II, en novembre 1796. A propos de son avènement Adam Czartoryski écrivait : «Jamais il n'y eut, à la suite d'un coup de sifflet, de changement de décoration plus subit et plus complet que celui qui s'opéra lors de l'avènement de Paul I^{er}. Tout changea en moins d'un jour : costumes, frisures, mines, allures, occupations. [...] Paul, pendant les longues années de sa retraite et de son attente, avait combiné tout ce qu'il se proposait de faire dès qu'il aurait le pouvoir en main. Aussi les changements, les nouvelles mesures se succédèrent-ils avec une rapidité incroyable. [...] La crainte de quelque trahison fut le motif incessant, mais toujours mobile, de ses faveurs et de ses actions pendant tout son règne. Il se trompa dans le choix et surtout dans la mesure des moyens qu'il employa pour garantir sa vie et son pouvoir, et qui précipitèrent au contraire sa fin déplorable.» (*Mémoires du prince Adam Czartoryski*, t. I, p. 126, 128, 130-131, 132). Sur des réformes de Paul I^{er}, voir : М. М. Сафонов [Safonov], «Императорская власть, государственный аппарат и дворянство в конце XVIII в.» [«Le pouvoir impérial, l'appareil d'Etat et la noblesse à la fin du XVIII^e siècle»], *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1993, 1-2, p. 149-158.

35. Le 5/16 avril 1797.

general qu'on lui conféra[.] Ce fut la que voyant qu'il falloit qu'on le travaille plus fortement on convint de lui écrire un memoire dans le quel on develloperoit les principes par les quels il faut conduire un peuple de l'Etat de despotisme ou nous etions a celui de jouir d'une constitution libre³⁶.

L'idée du G. D. tendoit toujours au chose les plus outrée de democratie[.] il vouloit tout bonnement une Republique[.] point de Noblesse³⁷ d'heredité[.] rien[.] Il falloit attaquer cela[.] il falloit lui montrer les gradations qu'il y avoit a suivre et la conduite qu'il y avoit a tenir[.] Ce fut ce que Nav. fit dans un memoire russe qu'il fit à Moscou[.] Il demouroit chez sa belle sœur et ce fut elle qui le copia[.] C'etoit une personne sûr[.] Pendant sa confection nous nous vimes plusieurs fois avec Adam chez Nav. et nous ne pouvions pas nous empecher de rire ensemble de ce que des choses combiné si obscurément pourroit avoir un jour bien de l'influence sur la masse. Ce memoire fut remis et existe encor chez l'Emp^r. [.] Il est parfaitement bien fait et lui fit beaucoup de plaisir[.] Je ne l'ai pas et j'en suis bien faché car je crains qu'il ne se perde³⁸. Il y avoit un pas a faire et il fut fait c.a.d. qu'on fit sentir a l'Emp^r. la necessité d'aller lentement[.] d'aller par gradation et qu'il ne falloit pas de secousse[.] Il disoit je sens bien qu'il faudra que pendant les premiers tems je me charge de fardeau du gouv^{nt}. mais cela ne sera que pour amener un changement[.] Cetoit quelque chose car il ne concevoit pas cela.

Mais quel espoir de changement avions nous[?] Aucun[.] tout promettoit une longue durée du Regne de Paul et rien ne fesoit presager d'amelioration. Tout alloit a la diable[.] Le desespoir de voir les injustices se multiplier tout les jours[.] de n'en pas prevoir la fin nous fesoit naitre toute sorte d'idée[.] Entre autre Nav. avoit eu l'idée d'une image miraculeuse ou on auroit trouvé quelque chose d'écrit contre les operations actuelle et qui auroit pu exiter une opposition[.] Il avoit en effet derobé une vieille image mais ce projet ne murit point et ce fut tant mieux[.] Ce ne fut pas le seul et par la suite il y en eu un autre³⁹ qui pensa nous couter bien chere et dont je parlerai après car je ne veux pas couper le fil historique des faits[.]

Nous revinmes a Petersbourg toujours bien triste de ne pas voir de mieux. J'ai oublié de rendre compte d'une anecdote qui aura quelque influence sur un evenement qu'on verra plus bas. Nous nous etions lié d'amitié avec un certain Batourin⁴⁰[.] lieutenant colonel de dragons[.] Cet homme m'avoit été recommande par mon Beau frere Appraxon⁴¹ avec lequel il avoit servi[.] Il aimoit beaucoup la lecture[.] il partageoit toute nos opinions et il etoit un homme tout a fait dans notre sens[.] Il avoit été en Perse avec le C^{te}. Valerien Zoubof⁴²[.] A la mort de l'imperatrice tout ce corps eut ordre de rentrer et les officiers d'autre regimens qui etoit a cet armée eurent ordre de rejoindre sur le champ[.] Il étoit dans ce dernier cas[.] Il alla donc de Perse a l'armée du Marechal Souvorof⁴³[.] Les persecutions que celui ci eprouva[.]

36. *Mémoires du prince Adam Czartoryski*, t. I, p. 156-157.

37. *Mémoires du prince Adam Czartoryski*, t. I, p. 96-97, 102-103.

38. Le texte de ce mémoire est inconnu.

39. Il s'agit sans doute de la *Revue de Saint-Petersbourg* (*Санкт-Петербургский журнал*), publiée par Ivan Petrovitch Pnine et Alexandre Fedoseevitch Bestoujev en 1798 aux frais du grand-duc Alexandre: ce périodique manifestait une certaine opposition à Paul I^{er} (Safonov, [*Le Problème des réformes*], p. 49-53).

40. Piotr Evgrafovitch Batourine, lieutenant-colonel du régiment de dragons d'Astrakhan.

41. Stepan Stepanovitch Apraxine (1747-1827), lieutenant général, commandant du régiment de dragons d'Astrakhan.

42. Le comte Valerian Aleksandrovitch Zoubov (1771-1804), frère du favori de Catherine II, Platon Zoubov, était lieutenant-général et commandant en chef des troupes russes en Perse.

43. Le maréchal comte Alexandre Vassilievitch Souvorov (1730-1800), qui jouissait d'un grand prestige

les reformes militaires qui arrivoient coup sur coup⁴⁴[.] tout cela echauffa l'imagination de notre Batourine[.] Il voulut voir la source de tout ces changemens et il obtint du Marechal un congé et il arriva a Petersbourg[.] Je le rencontrai par hasard dans la rue[.] Nous embrassames et il vint sur le champ chez moi[.] L'Emp^r. Paul irrité d'apprendre l'arrivée d'un officier de l'armée de Souvorof le fit chercher et lui ordonna de partir sur le champ⁴⁵. Il ne resta que 15 ou 16 heures et il les passa avec nous[.] Il n'étoit pas plus admirateur de la marche des choses que nous et nous ne nous genames pas avec lui et enfin en partant nous lui dimes : mais voyez dans votre voyage etudier l'esprit public[,] il n'y auroit-il pas moyen de faire quelquechose[?] C'est ainsi que nous nous separames[.] On verra par la suite l'effet que cela fit naître⁴⁶.

Je reprends le fil de ma narration[.] Nous revinmes donc après le couronnement a Petersbourg toujours la peine dans l'âme mais nous consolant pourtant en voyant qu'il y avoit de l'espoir auprès du G. D. et que nous avions dans Adam un emmissaire zélé et qui avoit un accez facile.

La necessité de travailler l'esprit du G. D. c'est a dire de lui mettre de bons principes dans la tête et de diriger vers le bien les heureuses dispositions qu'il avoit nous firent songer a un moyen plus efficace encor.

Le G. D. parloit toujours avec une sorte d'entousiasmme de son gouv^r. Laharpe[.] On sait de quel œil ses principes étoient vus ici⁴⁷ et l'Emp^r. Paul désapprouvoit tellement la correspondance que le G. D. pouvoit avoir avec lui qu'il étoit reduit a n'ecrire que très rarement et encor en cachete[.] Il temoignoit en même tems pour lui un grand attachement et monroit le cas qu'il auroit fait de son avis dans les matieres qui étoient sur le tapis[.] Cela nous fit concevoir l'idée d'un voyage que Nav. feroit et dans le quel il tacheroit de s'aboucher avec Laharpe[,] verroit quel homme il étoit et tacheroit d'en tirer parti pour diriger l'esprit du G. D.[.] Cet entreprise n'étoit pas sans difficulté car il falloit penetrer en France ou il étoit et avec laquelle

dans toute l'Europe.

44. Il s'agit de la réforme de l'armée russe selon le modèle prussien; voir à ce sujet Александр Фомич Петрушевский [Petrouchewski], *Генералиссимус князь Суворов* [Le Généralissime prince Souvorov], Saint-Petersbourg, Impr. Stasoulevitch, 1884, 3 vol., t. II, p. 319-332.

45. Le 14 janvier 1797 (Александр Васильевич Суворов [Souvorov], *Документы* [Documents], t. III, sous la dir. de G. P. Mechcheriakov, Moscou, Ministère de la Guerre, 1952, p. 577). Les auteurs de ce recueil croyaient à tort qu'il s'agissait ici de Evgraf Petrovitch Batourine, lieutenant colonel du régiment de chasseurs à cheval de Pereiaslavl.

46. Dans une lettre non datée, mais qui n'est pas antérieure à juillet 1799, le vice-chancelier Viktor Kotchoubeï écrivait à Semione Vorontsov, ambassadeur de Russie à Londres : « Un colonel Batourin a l'esprit aliéné il y a trois mois; sa folie augmente au point qu'on est obligé de lui donner son congé et de charger ses parents d'en avoir soin. Il arrive dans ses terres et adresse au bout de quelque tems une lettre au gouverneur de la province, dans laquelle il marque que telles et telles personnes, qu'il nomme, avaient des idées révolutionnaires, qu'elles songeaient à faire une Vendée en Sibérie et que le centre de la conspiration était Tobolsk. Il nomme entre autres Novossiltsev, qu'il a apparemment fourré dans cet absurde complot, parce qu'il y a compris plusieurs de ses connaissances. On a trouvé comme de raison, que cette dénonciation était d'un fou, et la chose est tombée; mais comme les circonstances présentes exigent sous le rapport des principes français beaucoup de précautions et qu'il est peut-être nécessaire que les gouvernemens les poussent même jusqu'à une grande rigueur, je serais fâché qu'il en mésarrivât à Novossiltsev, lorsqu'il rentrera en Russie [...]. Seriez-vous assez bon de le prévenir de toutes ces circonstances et de lui recommander de la circonspection quand il rentrera en Russie. » (AV, t. XVIII, p. 161).

47. Stroganov avait d'abord écrit, semble-t-il : « on sait la maniere dont il avoit été entraîné et été interpreté ici [...] ».

toute communication étoit interdite[.] Il fut convenu qu'il iroit en Angleterre et que la il se lieroit avec un parent de la femme de Laharpe et qu'il guetteroit s'il n'y auroit pas moyen sous un nom emprunté ou n'importe de se glisser en France. Ce projet communiqué au G. D. lui fit beaucoup de plaisir et il épousa cette idée avec beaucoup de chaleur et nous chargea de la mettre en execution. Nav. qui en attendant avoit été exclu du service et dont l'état devenoit tout les jours plus desagreceable pria le P^{ce}. Besborodko⁴⁸ de lui obtenir la permission de sortir du Pays et de voyager[.] Il l'obtint mais il fut un des derniers car on la refusa a tout ceux qui la demanderent depuis[.] Cette permission obtenu nous convinmes de la marche que tiendrait Nav. c. a. d. comme on la vu plus haut que son quartier general pour ainsi dire seroit l'Angleterre et que de la il verroit lui même quels seroient les moyens les plus opportuns de faire des courses sur le continent[.] Pour notre correspondance⁴⁹ nous convinmes d'une clef que je brulai dans une occasion qu'on verra plus bas⁵⁰. Je me rappelle seulement que comme le pretexte de son voyage étoit sa santé nous nommames l'endroit ou residoit Laharpe les Eaux et Laharpe lui même le medecin[.] Tout le reste avoit des signes dans ce genre. Tout ceci pret le G. D. donna une longue lettre pour Laharpe⁵¹ et notre voyageur partit accompagné d'un Neveu, dont la jambe estropié de naissance demandoit à etre vu par des medecins habiles[.]

Il ne sera pas sans intérêt de raconter quelques anecdotes qui accompagnerent son depart et qui montrerent que la fortune y presida pour lui faire surmonter tout les obstacles qui se presenterent[.] On a vu plus haut qu'après lui on n'accorda plus de long tems a personne la permission de voyager[.] Après cette premiere difficulté vaincu il survint differens incidens qui retarderent encor son depart de quelque tems. Enfin il part[.] Arrivé a la barriere de la ville[.] interrogé par l'officier de garde sur le motif de sa sortie il déclare qui il est et qu'il va sortir du Pays.

L'Emp^r. Paul comme on sait étoit extremement curieux de savoir tout ceux qui entroit et sortoit de la ville[.] Les listes lui en venoient tout les jours et leurs lectures fesoient une bonne partie de ses occupations; c'étoit le G. D. qui en qualité de gouv^r. Mil. étoit chargé de cette fonction[.] Dans le courant de la lecture de ces noms il voit Nav. et dans le mouvement machinale de la lecture de ces noms il lit l'article de Nav. Au moment ou il l'eut lu il sentit l'imprudence qu'il avoit faite mais il n'étoit plus tems et il cru qu'il echapperoit dans le nombre et il se precipitoit de lire les autres[.] Il en avoit deja lu plusieurs lorsque Paul l'arrete et lui demande ce que c'est que ce Lieutenant Colonel Nav. qui va en pays etranger et lui redemande l'article[.] Le G. D. très embarassé lui dit qu'il ne le connoissoit pas mais qu'il avoit entendu dire qu'il avoit obtenu precedement la permission de voyager pour sa santé[.] Paul lui demanda si en effet il étoit sur qu'il en avoit donné la permission[.] Le G. D. l'affirma et ce fut ainsi que ce second empechement passa. Après avoir vaincu ces obstacles moraux[.] les ellemens se mirent de la partie et notre voyageur arrivé a Cronstadt s'embarqua[.] mit a la voile[.] fut obligé de revenir dans le port[.] de passer encor quelque jour a terre et ce ne fut qu'après trois semaines de sejour a Cronstadt et rompant la glace qu'il sortit du Port et mit a

48. Alexandre Andreevitch Bezborodko (1747-1799), prince sérénissime, chancelier.

49. Conservée au RGADA, F. 1278, *opis* 1, n° 64.

50. Voir notre présentation.

51. Frédéric César de La Harpe, *Correspondance de F.-C. de La Harpe et Alexandre I^{er} suivie de la correspondance de F.-C. de La Harpe avec les membres de la famille impériale de Russie*, Neuchâtel, La Baconnière, 1978-1980, 3 vol., t. I, p. 214-217; RGADA, F. 5, n° 250, f. 120-121. Au sujet du sort de l'original de cette lettre, voir Safonov, [*Le Problème des réformes*], p. 68.

la voile le 6 Novembre [1]797 un an juste après la mort de Catherine[.] La il lotta encor trois semaines par des tempêtes affreuses jusqu'à Elsenour ou il quitta ce bâtiment pour passer par terre jusqu'à Hambourg et de là il alla heureusement en Angleterre.

Je demande pardon d'une digression qui est peut être hors de place mais j'ai cru qu'il ne seroit pas sans intérêt de voir comment le destin a été favorable et a contribué à faire accomplir un dessein qui a eu les plus grandes influences sur les événements d'Ensuite.

Avant de partir nous étions convenu que pour profiter du temps il seroit utile de faire traduire de bons livres tel que Stuart sur l'Economie politique[,] Filandjeri⁵² &c &c[.] Le G. D. avoit consenti à donner des fonds pour cela⁵³ et on distribua la besogne à quelques traducteurs[,] gens sur qu'on nous assura être sur[.] Celui qui fut nommé pour être le point central de toute cette besogne fut un certain bestouchef⁵⁴[,] officier d'artillerie qui a⁵⁵

52. James Steuart (1712-1780), économiste écossais, auteur de *Inquiry into the principles of political economy* (1767); Gaetano Filangieri (1752-1788), auteur de *La Scienza della legislazione*, Naples, 7 vol. 1780-1785.

53. Dans les archives de la famille Bestoujev est conservé un feuillet, en russe, intitulé de la main de Bestoujev (nous traduisons) : « Sommes versées pour les traductions ». On peut y lire : « Pour Filangieri [*Scienza della legislazione*] 7 volumes – 1100 roubles. Pour Stuart [*James Steuart*], 5 volumes [il s'agit semble-t-il ici de la traduction française donnée par Etienne de Senovert, en 5 vol., 1789-1790] – 1530. Des sociétés civiles – 320. Beccaria, Des Délits et des peines – 150. La Bibliothèque publique [*La Bibliothèque de l'homme public*, de Condorcet, 1790-1792], 5 volumes – 550. A Martynov, pour l'Analyse – 250. A la revue [*Revue de Saint-Petersbourg (Санкт-Петербургский журнал)*] – 2000. La morale universelle [de d'Holbach] – 350. Total – 6250 » (Orlov, [*Les Hommes des Lumières russes*], p. 448-449).

54. Alexandre Fedoseevitch Bestoujev (1761-1810), officier d'artillerie, qui servit au Bureau des carrières de marbre et des gisements de pierres précieuses; il était l'auteur d'un traité *De l'éducation (Опыт военного воспитания)*, qui avait été publié en 1798 sans titre et sans nom d'auteur, chapitre par chapitre, dans la *Revue de Saint-Petersbourg* (voir plus haut la note 29). Il était le père des futurs décembristes Nikolai, Alexandre, Mikhaïl et Piotr Aleksandrovitch Bestoujev.

55. Le manuscrit s'interrompt sur ces mots, à la fin d'une ligne et au bas d'une page, qui était vraisemblablement suivie d'une ou plusieurs autres.